

**MILOU AS-TU DU CŒUR ?**

(ET LES ANIMAUX SE MIRENT A ARGUMENTER...)

**DES LOGIQUES NARRATIVES AU POSSIBLE ARGUMENTATIF : 3 ACTIVITES - ELEVES.**

Séverine Suffys  
Collège Duplex, Lille

Il s'agit bien ici de travailler avec les élèves ces moments de pause du récit, ces «blancs» entre les péripéties ou à la fin de l'histoire qui permettent aux personnages comme au lecteur de prendre le temps d'écouter en eux-mêmes ces «voix» intérieures qui envisagent le pour et le contre, qui parlent de l'Autre, de façon différente, qui ouvrent la porte des possibles et qui, mettant en scène la confrontation des points de vue, par tout un jeu subtil de réajustement, d'accommodation, de relativisation, donnent la distance nécessaire pour trouver une plus grande efficacité et pour situer les événements sur d'autres plans, à d'autres niveaux.

***I. Le monologue délibératif***

L'os ou le sceptre? Les stances d'un Milou cornélien qui, sachant dépasser le stade de l'oralité infantile, sort grandi de l'épreuve et plus digne que jamais de la confiance que les humains lui témoignent !

Six vignettes extraites de *Tintin et Milou : Le Sceptre d'Ottokar* sont distribuées aux élèves d'une classe de 6<sup>e</sup>. La première image fait le lien avec ce qui vient de se passer, la dernière annonce la suite des événements. Ce sont les quatre images intermédiaires qui vont nous intéresser ; arrêt sur image, le fil de la course ou de la marche de Milou est suspendu, le paysage s'arrête entre deux collines, c'est le temps du conflit intérieur : Milou, l'enfant, va-t-il se précipiter, comme *Hans et Gretel*, vers l'objet de son désir, ce qui est bon à manger, à sucer, à ronger, ou saura-t-il différer ce plaisir immédiat pour poursuivre sa mission d'adulte?

La législation en matière de droits d'auteur ne nous permet pas de reproduire ces vignettes dans la présente version numérique.

### FICHE DE TRAVAIL

- \* Un temps d'observation : Reconnaissez-vous ces personnages? (Tout le monde connaît ou reconnaît Tintin et Milou).
- \* Un premier temps d'écriture (pour «évacuer le narratif») : Chacun raconte ce qui se passe dans les six vignettes.

Les textes obtenus se répartissent de la façon suivante :

- des *textes narratifs* dans lesquels le problème des paroles «intérieures» est résolu par les verbes :
  - «... *se mit dans sa tête* que Tintin serait en colère s'il ne rendait pas le sceptre...»
  - «...*réfléchit que...*»
  - «...*ne sait pas quoi faire...*»
- des textes narratifs mais avec un *embryon de monologue* :
  - «Il réfléchit : «si je le prends, Tintin va me gronder...»
  - «Il se dit : «(monologue intérieur, hésitation, décision)»
- des «*monologues*», déjà :
  - «Tiens, un os, je vais me régaler...» — «Ah! un os!, le bel os!, allez, je le prends. Mais si je ne prends pas le sceptre, Tintin va me tuer!...»

- un petit *commentaire*, vignette par vignette,

• en discours direct : vignette 1 : répétition de la bulle

vignette 3 : «Je le prends, oui ou non?»

vignette 4 : «Bon, je le prends, mais qu'est-ce qu'il me dira, mon maître!»

• en discours indirect : «il pense que s'il prend le sceptre, Tintin ne sera pas content».

Jusqu'ici, le conflit est simplement nommé, autour de ses deux pôles, l'os, le sceptre (dont il faudra préciser le sens exact et l'orthographe pour qu'il ne devienne pas un spectre!), l'hésitation «je ne sais pas quoi faire», les différentes solutions envisagées et repoussées : Si... et si... mais si.... Un seul adjectif («bel») apparaît dans les petits textes pour qualifier l'os et le désir qu'en a le chien. Il convient donc d'aller plus loin, d'entrer dans la peau de Milou pour savoir ce qui se passe tour à tour dans sa tête de chien face à cet os et ce sceptre :

\* troisième étape : recherche en équipe d'arguments en faveur de l'os / en faveur du sceptre. Les arguments des différents équipes, regroupés, se classent ainsi :

#### POUR L'OS

1. Valeurs «attractives» de l'os (donnent envie de le «manger»)

il est : «gros

tout blanc

merveilleux

tendre

moelleux (sic!)

a l'air bon, délicieux

sent bon».

2. L'os opposé au sceptre :

L'os se mange, le sceptre non.

3. Projet personnel, immédiat, de Milou :

«Avec l'os, je passerai un bon moment, ce sera un régal!, je pourrai le déguster».

4. Point de vue «extérieur» : de façon générale, les chiens aiment les os.

#### POUR LE SCEPTRE

1. Aspect «esthétique» du sceptre. (citée une fois)

• «Il y a un bel oiseau au sommet»

• «c'est de l'or»

2. Valeur marchande :

• Le sceptre «peut rapporter gros», plus qu'un os, en tout cas.

• Il peut rapporter beaucoup d'os, en récompense, au lieu d'un seul.

• Il est en or, DONC ça vaut (coûte) cher DONC le sceptre peut être vendu par Tintin et les rendra riches tous les deux.

3. Valeur symbolique du sceptre : le sceptre est très important pour le roi, pour que le roi puisse redevenir roi (il est important que le roi soit là pour Tintin et Milou).

4. Relation «socio-affective»

Tintin - Milou

maître - chien

• Si Milou rapporte le sceptre, Tintin ne grondera pas, mais sera «fier» de Milou et le récompensera.

• Rendre service à son maître est plus important pour un chien que se régaler d'un os (valeurs «humaines» de Milou, ce qui fait qu'il est plus qu'un chien).

La colonne pour le Sceptre, plus «consistante» permet de comprendre, d'analyser le choix final. Tout est prêt pour passer à la dernière étape :

\* Ecriture individuelle : Ecrire le monologue de Milou en reprenant les arguments trouvés en équipe et en tenant compte du choix final. La présentation des textes est déjà intéressante : beaucoup de propositions sont agrémentées de dessins, celui du maître Tintin-Zeus en colère, de la perplexité de Milou qui ne sait où donner de la tête : «Milou - Non», «Milou - Oui» où le Milou qui choisit l'os est rageusement barré : Milou, le premier milliardaire d'os... Autant de passages, de «ponts» entre la bande dessinée et la mise «en mots», entre l'évocation et la parole. Mais ce qui apparaît aussi, de façon fréquente et, somme toute, assez bien maîtrisée, c'est la disposition en strophes, en... stances, qui ménage ainsi un espace entre les deux points de vue, espace du doute, de la perplexité. Les phrases sont courtes, coupées de «mais» et de «si», et comportent beaucoup de marques d'oralité : interjections, exclamations, interrogations, «Zut!, mince!, foutu bâton!, et puis merde...». Milou pourrait bien être un élève de 6<sup>e</sup> : le point commun en serait ce «WOUAH...», à mi-chemin entre l'exclamation admirative du collégien et l'aboïement, expression de toutes les émotions en langage chien.

Si pour certains, un Milou pervers envisage, un moment seulement, de ne pas choisir, de prendre l'os ET le sceptre : «Je peux manger l'os tout de suite, et puis après je rapporterai le sceptre...», beaucoup ont compris qu'il s'agissait bien là d'une épreuve, et d'une épreuve «qualifiante» pour le héros. Mais pour pouvoir surmonter cette épreuve, se dépasser lui-même, le héros des textes d'élèves n'a pas besoin de sentiment, de sens de l'honneur, de grandeur d'âme, il lui faut du concret : des caresses, de l'affection, beaucoup d'os, beaucoup, beaucoup d'argent!...

### MONOLOGUES DE MILOU :

«Bon, que vais-je faire? Je prends l'os, oui ou non? je le prends et Tintin, je lui dirai «Va te promener!». Mais si je ramène le sceptre au roi, il me donnera des os. Mais qu'est-ce que je fais, je mange l'os maintenant et je repars avec le sceptre. Mais si l'os est empoisonné, je mourrai. Bon, je laisse l'os et je prends le sceptre».

*Arlette*

«Si je prends l'os, Tintin me tapera ; de toutes façons, pas la peine d'insister, vaut mieux laisser tomber l'os ; il ne vaut rien, mais le sceptre vaut plus qu'un os ; avec le sceptre, je peux m'acheter autant d'os que je veux. Il commence à faire tard, Tintin va gronder!»

*Sofian*

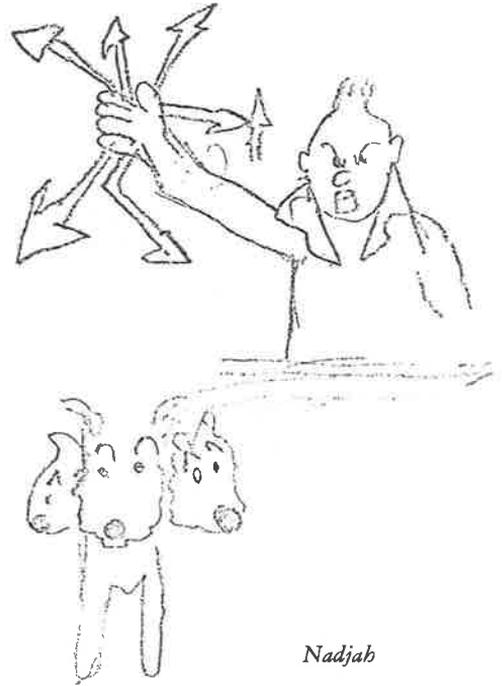
«Wouah... classe!  
l'os, vraiment canon, hou!...  
Autant manger un os  
que rapporter ce foutu bâton!

Oh! là, là!  
j'hésite : ce bâton est comparé à mon os tout frais!

Mais le sceptre,  
Tintin l'a fait tomber le sceptre,  
donc je rapporte  
ce qui est à mon maître.

C'est tellement bon, un os!  
Ah! mais, comme le proverbe dit :  
le chien est le meilleur ami de l'homme,  
donc je prends le sceptre.  
Ouf!

Mais le sceptre, c'est amer, bah...  
Mais allons-y quand même pour le sceptre,  
j'aime mon maître.



*Nadjah*

«Ah ouais! J'sais pas l'quel choisir, l'os ou le sceptre. Si j'prends l'os, Tintin me grondera, il est méchant, et puis, moi, je ne suis pas sa bonniche ; ouais, mais si je ramène le sceptre, je ne me ferai pas engueuler, mais je n'aurai que des caresses et c'est tout! J'préfère prendre l'os, là au moins, je pourrai le manger tranquillement. Oh! mais qu'est-ce que je vois au-dessus de moi?! Un ange qui me dit de prendre le sceptre et le diable qui me dit «prends l'os, il est mieux!» Oh! et puis merde j'prends le sceptre, tant pis pour l'os!»

*Hafida*

«Hum! le bel os!  
Il est beau,  
blanc, tout blanc,  
ça me donne l'eau à la bouche!  
et si je le croquais, miam, miam?  
Ah oui! mais un os contre un sceptre,  
ça ne vaut rien!  
si je prends l'os, il n'y en a qu'un, mais si je prends le sceptre j'aurai peut-être mille os par Tintin!  
bizarre! bizarre!  
lequel choisir?



Le sceptre, il vaut cher, c'est de l'or, du vrai et c'est beau!  
c'est toujours le roi qui a ça!  
et si je le donne à Tintin, il sera le roi.  
Bon c'est vrai que l'os est bien bon...  
Bon, allez,  
allez, cette fois, c'est le sceptre».

*Vanessa*

«Si je prends l'os, je vais me faire tuer par Tintin,  
alors je prends le sceptre et j'aurai dix os,  
de la pâtée pour chien et des caresses».

*Ludovic*

«Oh! mince! je ne sais pas quoi prendre!  
Si je prends l'os, il m'engueulera  
et si je prends le sceptre, je serai récompensé.

Oui, mais l'os est meilleur que le sceptre!  
Ah zut! je ne sais pas quoi prendre!

*Rachida*

«Si je prends l'os, il serait très bon à manger, il est si gros et si bon! Je me demande si je le prends ou pas et si je ne le prends pas, je serai un bon chien, Tintin me prendra avec lui jusqu'au bout du monde.

Mieux vaud prendre le sceptre, mon maître le vendra et je serai riche avec plein d'os.

*Kalid*

«Je ne sais pas quoi faire, prendre l'os,  
mais il sera fâché, ou bien prendre le sceptre et laisser l'os.

Je serai peut-être récompensé pour mon intelligence et là, j'aurai plus qu'un os. Puis,  
mince, j'aime mieux Tintin qu'un simple os!»

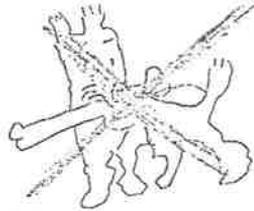
*Sandrine*

«Heureusement que je me suis aperçu que le sceptre est tombé de la poche de Tintin!... Si je ne l'avais pas vu, ce gangster l'aurait repris. Il faut que j'aille le rejoindre car il va croire que je me suis sauvé avec le sceptre et que je l'ai caché. Ah! un os! Je pose le sceptre et je prends l'os.

- Il m'a l'air tendre
- qu'est-ce qu'il est beau
- il est moelleux
- il est blanc comme la neige
- il m'a l'air délicieux
- Miam, miam, Canon!...

Si je prends le sceptre

- il est canon
- mais il ne se mange pas
- il y a un bel oiseau sur la tête du sceptre
- le sceptre est lourd, l'os est plus léger
- Je préfère le sceptre.



NON



OUI

- Je préfère Tintin
- Je prends le sceptre.

Tant pis pour l'os ; à la maison, Tintin me donnera des os encore meilleurs que celui-là.

Comme ça, Tintin le rendra à son propriétaire, le roi qui dira : «Tintin, tu as un super Milou, un brave chien!»

*Magalie*

Cet exercice de réflexion et d'«écriture entre les lignes» permet de poser les moments «critiques» d'un roman ou d'une nouvelle dont on ne dévoilerait que progressivement les logiques possibles de la suite. Pour illustrer cela, je citerai un exemple proposé par une collègue, lors d'un stage sur «le texte argumentatif»<sup>1</sup> : à partir de la nouvelle de MERIMEE, *Matéo Falcone*, elle a imaginé et dessiné le jeune Fortunato, indécis et perplexe entre la belle montre que lui présente l'adjudant Gamba et le respect qu'il doit à sa famille, à la tradition en ne révélant pas où se cache le bandit Gianetto. Mérimée écrit : «Celui-ci montrait bien sur sa figure le combat que se livraient en son âme la convoitise et le respect dû à l'hospitalité».

Aux élèves de trouver et de nommer les combattants qui s'affrontent au cours de cette «tempête sous un crâne!»...

1. — Voir, dans ce même numéro, l'article de M. MASQUELIER.

## II. Les fables

Entre narratif et argumentatif, la fin justifie les moyens et, surtout... Point trop n'en faut!

La fable, parce qu'elle propose, en réduction (avantage certain pour de mauvais lecteurs ou, du moins, des enfants rebutés par tout ce qui est à lire), un schéma complet de récit : situation initiale / série d'événements / situation finale, et qu'elle ajoute, à la fin, un point de vue plus général, nous semble faire partie de ce qu'on pourrait appeler la «zone de proximité» avec l'élève susceptible de le motiver, de le mettre au travail. L'orientation argumentative de la fable va permettre de prendre une distance par rapport à l'«histoire» qui devient ainsi l'image, l'illustration d'une morale, d'un conseil, d'un proverbe, tous issus d'une culture commune, celle de la vie en famille et en société, qui se manifeste, chez les enfants, même chez ceux qui sont les plus démunis, par un sens aigu de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas, de ce que l'on peut faire et de ce qu'on ne peut pas faire. A titre d'exemple, je suis toujours étonnée de voir la réaction de vertu, oh! combien outragée de ces enfants qui ont sans cesse l'insulte à la bouche par ailleurs, lorsque l'un d'entre eux, emporté par le feu de la discussion se met à tutoyer le prof!...

La fable, mais pas n'importe quelle fable! Dois-je dire que j'ai eu un coup de cœur pour celles d'A. Lobel, dans le bel album édité par l'École des Loisirs?<sup>2</sup>. Sans doute, parce qu'elles laissent une grande place au rêve, qu'elles prennent résolument le parti des enfants et que la morale qu'elles proposent sort franchement des «sentiers battus» et même, pourquoi pas?, du droit chemin, et qu'à la distance argumentative s'ajoute, avec un rare bonheur et pour notre plus grand plaisir, celle de l'humour.

L'objet de ce travail sur les fables serait donc d'explorer cette zone entre narratif et argumentatif pour rendre explicite le lien entre les deux et pour comprendre le pourquoi et le comment de cette relation.

Travail en trois temps avec toutes sortes de variantes possibles et réalisé dans des ateliers avec des élèves de 6<sup>e</sup>, plus ou moins bien «scolarisés» ou franchement en difficulté :

### 1. Reconnaissance d'un «genre» :

Il s'agit de voir d'abord si la notion de fable a un sens pour eux, s'ils connaissent ou reconnaissent une fable. J'arrive donc, un beau matin de janvier, avec *Les fables d'Esopé* (illustrées merveilleusement par Lisbeth Zwerger, album de

2. — Cf. Le compte-rendu d'un travail réalisé à partir de ces fables dans l'article «Des élèves, des fables...», dans le numéro «Genres», *Recherches* n° 12, 1990.

DUCULOT), et après avoir pris la précaution de cacher le titre du livre, je leur lis trois fables : *La laitière*, *Le berger et Le Loup*, *La Tortue et le Lièvre*. On reconnaîtra sans peine trois célèbres fables qui ont inspiré La Fontaine et qui sont périodiquement réactualisées par des bandes dessinées ou des dessins animés.

A la question «Comment pourrait-on appeler ces petites histoires?», j'obtiens deux types de réponses que j'affiche au tableau : des titres : «le menteur», «le rêve de la fermière», «la confiance du lièvre», «le berger», «le rêve qui tombe en fumée», etc... et des genres : «poésies», «contes», «petites histoires avec une «moralité»... Il apparaît très vite que les propositions «titres» ne peuvent convenir aux trois histoires à la fois. Au cours de la recherche orale, un élève trouve le terme de «fable».

## 2. Différence et «étiquetage» des titres et des morales :

L'analyse sera faite à partir de l'observation des deux fiches suivantes :

### A.

Les plus grands espoirs conduisent parfois aux plus grandes déceptions.

Trop d'excès laissent parfois un peu de regret.

Un moment de vrai bonheur vaut tous les efforts du monde.

Tels parents, tel enfant.

Les conseils des amis sont comme le temps : parfois excellents, parfois excécrables.

Une porte fermée est un très bon moyen de résister à la tentation.

Quand on échoue dans les salons, ce n'est pas sans raison.

La simple observation vaut quelquefois mieux que la connaissance.

Celui qui se plait à lui-même, celui-là est heureux.

### B.

Un Kangourou pas sage du tout

Le Cochon et le marchand de bonbons

La Grue et le Pélican

Le parapluie du Babouin

La Chamelle danseuse

Les Grenouilles au bout de l'arc-en-ciel

L'Hippopotame au restaurant

La Souris au bord de la mer

L'Eléphant et son fils

Très vite, on se met d'accord pour ranger dans les *titres* les propositions de la fiche B. Selon les enfants, un titre «raconte» une histoire en la «résumant», présente les «acteurs» ; ce sont des groupes nominaux, sans verbe. La concision narrative d'un titre permet peu de variation ; on trouve :

- 2 acteurs : «La grue et le pélican» ; «L'éléphant et son fils»
- 1 acteur
  - avec un objet : «Le parapluie du babouin»
  - un lieu : «La souris au bord de la mer» «L'hippopotame au restaurant».
  - un attribut : «On dit comment il est» : «Le kangourou pas sage du tout» ; «La chamelle danseuse».

La fiche A propose des phrases complètes ou presque, qui expliquent : «Elles sont plus difficiles à comprendre. Elles expliquent ce qu'on doit comprendre d'une histoire. Elles disent beaucoup de choses en peu de mots. Elles se comprennent mieux quand on a lu l'histoire». Cet essai de définir un langage plus «abstrait», à valeur générale, permet une approche de ce qu'est un argument, accompagné d'un exemple. Un élève explique la différence entre «proverbe» et «moralité» : «Un proverbe, c'est sans rien, une «moralité» c'est à la fin d'une histoire». Le lien est ainsi fait : la morale tire son sens de l'histoire qui la précède.

De plus, la morale organise autrement le rapport espace - temps : «une morale... ben... ça sert à quelque chose... C'est pas à un moment précis... C'est une phrase qu'on peut dire tout le temps... Non, pas tout le temps, puisqu'on dit «parfois», «souvent», mais c'est pas à un moment précis... C'est une conséquence... On peut pas s'imaginer par rapport à l'histoire, alors que le titre c'est comme l'histoire, on voit un renard, un kangourou, un pauvre vieux chien, on se l' imagine... là, dans la morale, on comprend...».

Une variante complémentaire ou alternative : le classement (Document 2).

Les stratégies des élèves sont multiples et permettent une intéressante confrontation des points de vue. Il faut justifier sa proposition de classement, parler en termes d'économie : les élèves qui adoptent, très fiers d'eux-mêmes, dans un premier temps, un classement thématique (1-6, à cause du menteur», 25-16 à cause du chat et de la chatte, ça va ensemble», 14-17 «parce que le chat boit du lait», etc...) sont obligés de «rectifier leur tir» au bout d'un moment parce qu'il y a beaucoup trop de colonnes pour peu de propositions dans chacune. Le «bon repas» du 22 semble bien «concret» pour figurer dans une morale qu'on a définie comme plus «abstraite». L'opposition de deux types d'attitudes qui semble ajouter une valeur «argumentative» à l'aspect purement descriptif du 21 provoque hésitation, discussion, volonté d'aller plus loin dans l'analyse. («L'homme qui court après la fortune et l'homme qui l'attend dans son lit») : c'est le «et» qui sera décisif; on ne dit pas s'il *vaut mieux* courir après la fortune ou rester au lit!».

Ce travail se terminera par l'identification Titre — Histoire — Morale, la

découverte-lecture des fables n'en sera que plus attentive et plus active.

### Document 2

1. Le berger menteur.
2. Le renard et la cigogne.
3. L'ours et le corbeau.
4. Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.
5. La poule et le pommier.
6. On ne saurait croire un menteur, même lorsqu'il dit la vérité.
7. Un premier échec peut préparer un grand succès.
8. Le pauvre vieux chien.
9. Dans une assemblée de bêtes, un singe se leva et dansa.
10. Il tomba immédiatement amoureux.
11. Les souhaits, pour se réaliser, prennent parfois leur temps.
12. Le roi Lion et le scarabée.
13. Changer d'habitude est parfois très sain.
14. Les visions du chat.
15. Même les petits risques donnent parfois du sel à la vie.
16. La chatte métamorphosée en femme.
17. La laitière et le pot au lait.
18. A chaque pas, Madame Rhinocéros se sentait plus superbe et plus séduisante.
19. Il est toujours difficile d'avoir l'air de ce qu'on n'est pas.
20. Les animaux malades de la peste.
21. L'homme qui court après la fortune et l'homme qui l'attend dans son lit
22. Tout est bien qui finit par un bon repas.
23. L'autruche amoureuse.
24. Ne comptez pas vos poulets avant que les œufs n'aient éclos.
25. «Quelle sublime vision je vois dans ma tête!» se disait le chat en allant à la rivière.
26. Garde-toi, tant que tu vivras de juger les gens sur la mine.
27. Il était une fois un vieux chien très pauvre.
28. Un tiens vaut mieux que deux Tu l'auras : l'un est sûr, l'autre ne l'est pas.
29. Le roi Lion se regardait dans la glace.

**Propose un classement pour ces morceaux de phrases.**

Un petit Kangourou faisait beaucoup de bêtises à l'école. Il plantait des clous dans la chaise du maître. Il lançait des boulettes de papier à travers la classe. Il installait des pétards dans les toilettes et tartinait les poignées de porte de colle.

«Votre conduite est inadmissible!» dit le directeur d'école. «Je vais aller voir vos parents. Je leur dirai à quel point vous êtes insupportable!»

Le directeur alla voir Monsieur et Madame Kangourou. Il s'assit dans un fauteuil du salon.

«Aïe!» s'écria le directeur «il y a des clous dans ce fauteuil!»

«Oui je sais» dit Monsieur Kangourou «j'adore mettre des clous dans les fauteuils.» Une boulette de papier atterrit sur le nez du directeur.

«Pardonnez-moi» dit Madame Kangourou «mais je ne peux pas m'empêcher de lancer ce genre de choses.»

Il y eut une grosse détonation dans la salle de bains.

«Ne vous inquiétez pas» dit Monsieur Kangourou au directeur.

«Les pétards que nous avons mis dans la pharmacie ont explosé. Nous adorons le bruit.»

Le directeur se précipita vers la porte d'entrée et, une seconde après, sa main était collée à la poignée.

«Tirez fort» dit Madame Kangourou «il y a un peu de colle sur toutes nos poignées.»

Le directeur tira et dégagea sa main. Il sortit en trombe de la maison et dévala la rue.

«Un si gentil monsieur!» dit Monsieur Kangourou. «Je me demande pourquoi il est parti si vite.»

«Il avait sûrement un autre rendez-vous» dit Madame Kangourou.

«Tant pis, le dîner est prêt.»

Monsieur et Madame Kangourou et leur fils dînèrent très agréablement. Après le dessert ils se lancèrent à la figure quelques belles boulettes de pain à travers la table.

Toute la nuit le Cochon endormi rêva de sucreries. Avec de grandes ailes en sucre filé, il volait dans un nuage de guimauve vers une lune brillante de pâte d'amandes. Les étoiles étincelaient dans le ciel comme des crottes en chocolat enveloppées de papier brillant.

Le Cochon s'éveilla, l'eau à la bouche.

«Des sucreries!» cria-t-il. «Il m'en faut tout de suite!»

Le Cochon se précipita vers la boîte de bonbons. Elle était vide. Et dans l'armoire, le carton de chocolats ne contenait plus que quelques papiers froissés.

«Je vais aller chez le marchand de bonbons» dit le Cochon en s'habillant et il sortit.

Mais une autre pensée lui traversa l'esprit. «Je ne dois pas oublier que les sucreries sont mauvaises pour moi» se dit-il. «Elles me font grossir et je suis déjà assez gros comme ça. Et en plus, elles me donnent des ballonnements et des brûlures d'estomac.»

Mais ses rêves de sucreries l'envahirent à nouveau. Il décida que puisqu'il était à mi chemin de la confiserie, il irait jusqu'au bout.

«Quelques bonbons à la menthe ne me feront pas de mal» se dit-il.

Comme il approchait du magasin, l'eau lui vint de nouveau à la bouche.

«Peut-être pourrais-je aussi acheter un petit paquet de boules de gomme» se dit-il. Mais la confiserie était fermée. Sur la porte, une pancarte annonçait: «En vacances.»

Le cochon rentra chez lui.

«J'ai une volonté extraordinaire» s'exclama-t-il joyeusement. «Je n'ai pas mangé le moindre petit bonbon.»

Et ce soir-là, le Cochon mangea une salade de légumes pour le dîner. Il but un verre de lait frais. Il se sentit léger et n'eut ni ballonnements ni brûlures d'estomac.

La Chamelle avait décidé de devenir danseuse... «Pour que chaque moment soit un instant de grâce et de beauté» disait la Chamelle. «C'est mon seul et unique désir.»

Sans répit elle s'exerçait aux pirouettes, aux entrechats, aux arabesques. Elle répétait les cinq postures de base cent fois par jour. De longs mois elle travailla sous le soleil brûlant du désert. Ses pieds étaient couverts d'ampoules et son corps rompu de fatigue, mais pas une fois elle ne songea à abandonner. Finalement la Chamelle dit: «Maintenant je suis une danseuse.» Elle annonça un spectacle et dansa devant des chameaux, amis et critiques. Quand elle eut achevé sa danse, elle fit un profond salut.

Personne n'applaudit.

«Je dois vous dire franchement» dit quelqu'un dans le public «comme critique et comme porte-parole des autres spectateurs, que vous êtes lourde et bossue. Vous êtes pataude et anguleuse. Vous êtes, comme nous tous, tout simplement un chameau. Vous n'êtes pas et ne serez jamais une danseuse de ballet!»

Le public partit à travers les dunes, riant et ricanant.

«Comme ils se trompent!» pensa la Chamelle. «J'ai travaillé dur et je suis sûre d'être une très grande danseuse. Je danserai encore et toujours pour moi toute seule.»

C'est ce qu'elle fit. Cela lui donna beaucoup d'années de bonheur.

Le Babouin faisait sa promenade quotidienne dans la jungle. En chemin, il rencontra son ami le Gibbon.

«Cher ami» dit le Gibbon «comme c'est étrange de vous voir porter ce parapluie ouvert par un aussi beau soleil.»

«Oui» dit le Babouin. «Je suis très ennuyé. Je n'arrive pas à fermer ce fichu parapluie. Il est coincé. Jamais je n'oserai sortir sans mon parapluie, au cas où il pleuvrait, mais comme vous le voyez, je ne peux pas profiter du soleil avec cette ombre au-dessus de ma tête. C'est une situation très fâcheuse.»

«Il y a une solution simple» dit le Gibbon. «Vous n'avez qu'à faire quelques trous dans votre parapluie et les rayons du soleil vous atteindront.»

«Quelle bonne idée!» s'écria le Babouin. «Merci beaucoup»

Le Babouin courut chez lui. Avec des ciseaux il découpa de grands trous dans la toile de son parapluie. Quand le Babouin reprit sa promenade, le soleil chaud passait à travers les trous.

«Quel délice!» dit le Babouin.

Pendant, le soleil disparut derrière des nuages. Il y eut quelques gouttes de pluie. Puis il se mit à pleuvoir à verse. La pluie ruisselait par tous les trous du parapluie. En quelques secondes le malheureux Babouin fut trempé jusqu'aux os.

Éléphant et son fils passaient la soirée dans leur maison. Le fils chantait une chanson. «Un peu de silence» dit le père. «Ton papa est en train d'essayer de lire son journal et papa ne peut pas à la fois lire son journal et écouter une chanson.»

«Pourquoi pas?» demanda le fils.

«Parce que papa ne peut pas faire deux choses à la fois. Voilà pourquoi» répondit le père.

Le fils s'arrêta de chanter. Il s'assit sagement. Le père alluma un cigare et continua à lire.

Quelques minutes plus tard, le fils demanda encore: «Papa, tu ne peux toujours pas penser à deux choses à la fois?»

«Non, mon fils» répondit le père «je ne peux pas.»

«Alors» dit le fils «tu devrais arrêter de penser à ton journal et commencer à penser à la pantoufle de ton pied gauche.»

«Mais mon fils» dit le père «mon journal est beaucoup plus important et intéressant que la pantoufle de mon pied gauche.»

«Sans doute» dit le fils «mais si ton journal n'a pas encore pris feu avec les cendres de ton cigare, ta pantoufle, elle, brûle déjà.»

Le père se précipita pour mettre son pied dans un seau d'eau. Tout doucement le fils recommença à chanter sa chanson.

L'Hippopotame alla au restaurant. Il s'assit à sa table préférée. «Garçon!» appela l'Hippopotame «je prendrai une soupe à l'oseille, des choux de Bruxelles et de la purée de pommes de terre. Et rapidement s'il vous plaît, j'ai une faim de loup ce soir!»

Le garçon revint très vite avec la commande. L'Hippopotame jeta un regard furieux sur les assiettes.

«Garçon» dit-il «c'est ce que vous appelez un dîner? Ces portions sont beaucoup trop petites. Bonnes pour un appétit d'oiseau! Je veux une baignoire de soupe à l'oseille, un seau de choux de Bruxelles et une montagne de purée. Je vous ai dit que je mourais de faim.»

Le garçon retourna à la cuisine. Il revint avec assez de soupe à l'oseille pour remplir une baignoire, assez de choux de Bruxelles pour faire déborder un seau et une montagne de purée. De toute sa vie l'Hippopotame n'avait jamais mangé un repas pareil.

«Délicieux!» dit l'Hippopotame en s'essuyant la bouche et en se préparant à partir. A sa grande surprise, il ne put bouger. Son ventre, qui avait considérablement grossi, était coincé entre la table et la chaise. Il poussa et tira sans résultat. Il ne pouvait remuer d'un centimètre.

Les heures passèrent. Les autres clients du restaurant finirent leur dîner et partirent. Les cuisiniers rangèrent les casseroles, enlevèrent leurs tabliers. Les serveurs finirent la vaisselle et éteignirent la lumière. Ils rentrèrent tous chez eux.

L'Hippopotame resta là, assis, tout triste, à sa table.

«Peut-être n'aurais-je pas dû manger autant de choux de Bruxelles» dit-il en regardant dans l'obscurité de la salle. De temps à autre il avait un hoquet.

Une Grenouille nageait dans une mare après un orage. Elle vit un superbe arc en ciel à cheval sur l'horizon.

«J'ai entendu dire» dit la Grenouille «qu'il y a une grotte remplie d'or à l'extrémité de l'arc en ciel. Je veux trouver cette grotte et être la Grenouille la plus riche du monde.»

La Grenouille nagea jusqu'au bout de la mare aussi vite qu'elle put. Là, elle rencontra une autre Grenouille.

«Où courez-vous?» demanda la deuxième Grenouille. «Je cours au bout de l'arc en ciel» dit la première Grenouille.

«Le bruit court» dit la deuxième Grenouille «qu'il y a là une grotte remplie d'or et de diamants.»

«Venez avec moi» dit la première Grenouille. «Nous serons les deux plus riches Grenouilles du monde!»

Les deux Grenouilles sautèrent hors de la mare et coururent à travers la prairie. Là, elles rencontrèrent une autre Grenouille.

«Qu'est-ce qui vous presse?» demanda la troisième Grenouille.

«Nous courons au bout de l'arc en ciel» dirent les deux Grenouilles.

«On m'a dit» dit la troisième Grenouille «qu'il y a là une grotte pleine d'or, de diamants et de perles.»

«Alors viens avec nous» dirent les deux Grenouilles. «Nous serons les trois plus riches Grenouilles du monde!»

Les trois Grenouilles coururent pendant des kilomètres. Finalement, elles arrivèrent au bout de l'arc en ciel. Là elles virent une grotte sombre au flanc d'une colline.

«De l'or! Des diamants! Des perles!» crièrent les Grenouilles en rampant à toute vitesse dans la grotte.

Un serpent vivait à l'intérieur. Il avait faim et réfléchissait à son dîner. Il avala les trois Grenouilles d'une seule bouchée.

La Grue invita le Pélican à prendre le thé.

«C'est tellement gentil de penser à moi» dit le Pélican. «Personne ne m'invite jamais nulle part.»

«Cela me fait très plaisir» dit la Grue en passant le sucrier au Pélican. «Prenez-vous du sucre avec votre thé?»

«Oui, merci» dit le Pélican. Il jeta la moitié du sucrier dans sa tasse et laissa tomber l'autre moitié par terre.

«Je n'ai vraiment pas d'amis» dit le Pélican.

«Prenez-vous du lait avec votre thé?» demanda la Grue.

«Oui, merci» dit le Pélican. Il versa un peu de lait dans sa tasse et si maladroitement qu'il fit une grande flaque sur la table.

«J'attends et j'attends toujours» dit le Pélican. «Personne ne m'appelle jamais.»

«Voulez-vous un gâteau avec votre thé?» demanda la Grue.

«Oui, merci» dit le Pélican. Il prit une grosse pile de gâteaux et la fourra dans son bec. Sa chemise était couverte de miettes.

«J'espère que vous m'inviterez encore» dit le Pélican.

«Peut-être» répondit la Grue «mais je suis très occupée ces jours-ci.»

«Au revoir et à la prochaine fois» dit le Pélican. Il avala encore quelques gâteaux, essuya son bec avec la nappe et sortit.

Quand il fut parti, la Grue secoua la tête et soupira. Elle appela sa servante pour nettoyer toutes les saletés.

Une Souris dit à son père et à sa mère qu'elle allait faire une promenade au bord de la mer.

«Nous allons nous faire un sang d'encre!» s'écrièrent-ils. «Le monde est si cruel. N'y va pas!»

«J'ai pris une décision» dit fermement la Souris. «Je n'ai jamais vu l'océan et il est grand temps que j'y aille. Rien ne pourra me faire changer d'avis.»

«S'il est impossible de t'arrêter» dirent la mère et le père Souris «alors sois prudente!»

Le lendemain dès l'aube, la Souris commença son voyage. Avant même la fin de la matinée, la Souris avait eu beaucoup de soucis et de frayeurs.

Un chat avait surgi de derrière un arbre.

«Je vais vous manger pour déjeuner» avait-il dit.

La Souris lui échappa de justesse. Elle courait pour sauver sa vie et ne laissa qu'un bout de queue dans la bouche du chat.

Dès l'après-midi, la Souris avait été attaquée par les oiseaux et les chiens. Elle s'était perdue plusieurs fois. Elle était couverte de bleus et de blessures. Elle était épuisée et apeurée.

Le soir, la Souris grimpa lentement une dernière colline et vit la plage se déployer devant elle. Elle vit les vagues rouler sur le sable, l'une après l'autre, et toutes les couleurs du soleil couchant éclabousser le ciel.

«Comme c'est beau!» s'écria la Souris. «J'aimerais que maman et papa soient là et voient la mer avec moi.»

La lune et les étoiles commencèrent à apparaître dans le ciel. La Souris s'assit en silence au sommet de la colline. Elle fut submergée par un profond sentiment de paix et de bonheur.

Textes extraits de A. Lobel, *Fables*, L'Ecole des Loisirs, 1980 :

1. un Kangourou pas sage du tout, p. 28. - 2. Le Cochon et le marchand de bonbons, p. 31. - 3. Les Grenouilles au bout de l'arc en ciel, p. 14. - 4. L'Éléphant et son fils, p. 32. - 5. Le parapluie du Babouin, p. 12. - 6. L'Hippopotame au restaurant, p. 38. - 7. La Grue et le Pélican, p. 35. - 8. La Chamelle danseuse, p. 22. - 9. La Souris au bord de la mer, p. 40.

### 3. Une situation-problème :

créer, écrire le lien entre narratif et argumentation. Il s'agit maintenant de finaliser, de planifier le texte narratif au moyen de l'orientation argumentative.

#### Fiche de travail<sup>3</sup>

##### LE CROCODILE DANS SA CHAMBRE A COUCHER

«Cher ami, lui disait sa femme, tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud».

Un peu d'ordre, c'est bien, mais point trop n'en faut.

Une fois résolus les problèmes de papier, de crayons, la consigne d'écriture ayant été trouvée dans la jubilation par l'un d'entre eux, le silence s'installe, un silence de 40 minutes, interrompu seulement par la recherche fébrile de crayons dans la trousse, les regards interrogatifs vers le prof qui observe ce qui se fait et note ses observations sur son cahier, ceux qui ne peuvent se retenir de lancer un S.O.S. : «M'dame, vous pouvez venir voir si ça va?...», les «chut» furieux de ceux qui se sont pris au jeu de l'écriture. Les élèves dociles, les sages, les calmes, ceux qui lèvent le doigt pour prendre la parole, recopieront proprement leur texte sur une copie double. Les rebelles, les insoumis à la norme scolaire sortiront leurs plus beaux feutres fluorescents pour enjoliver, décorer leur «premier jet» : deux façons de «faire une œuvre», deux profils d'élèves!... Sur ma demande, chacun doit indiquer, s'il le peut, comment il a écrit, comment «lui sont venues» les idées.

\*  
\* \*

3. — Elaborée à partir d'une fable de A. Lobel (Ecole des loisirs)

### Le crocodile dans la chambre à coucher

- Oui, mais je suis fatigué!
  - Ben, t'as qu'à venir, tu t'allongeras dans la grande chaise et tu seras bien.
  - Bon, d'accord! j'arrive!
  - Mais, en plus, George arrive, tu pourras discuter avec lui.
  - Oui mais j'ai mal à la tête.
  - Tu trouves plein d'excuses pour rester dans ton lit, fainéant!
- («J'ai cru qu'il était malade»).*

**Franck**

«Cher ami, lui disait sa femme, tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud».

- Non aujourd'hui, j'ai décidé de ranger ma chambre.

Puis il descendit pour aller chercher de l'eau dans un bassin, puis il commença à frotter les murs avec une éponge, puis toute la tapisserie s'enleva. Sa chambre était trois fois plus sale, tous les rideaux mouillés avec de l'eau sale, ainsi que les carreaux. Il était même allé jusqu'à laver son matelas au jet d'eau!

Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut.

*(«Je suis parti d'une base de la moralité et il y a une phrase qui est venue, et une autre, au fur et à mesure. La morale explique tout ce qu'il ne faut pas faire et tout ce qu'il faut faire»)*

**Olivier**

«Cher ami», lui disait sa femme, «tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud». Ca va rafraîchir, chéri, allez s'il te plaît, et on déjeunera dans le jardin et on partira faire une partie de tennis cet après-midi, à quatorze heures trente.

- Oh! chéri! ton déjeuner était bon, délicieux et alors on va faire une partie de tennis?

- Je t'ai gagné en 2/7. On va au restaurant, on dînera là-bas et quand on aura fini de dîner, on va mettre un peu d'ordre, c'est bien, mais point trop n'en faut!

*(«ça m'a fait réfléchir dans ma tête...»)*

**Kamal**

Il était une fois un crocodile qui passe tout son temps dans sa chambre. Un jour, sa femme lui dit :

- Cher ami, tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud.

- Je n'ai pas le temps d'aller me balader, je dois ranger ma chambre, car, cet après-midi, un ami doit venir.

Trois heures passèrent. Dring.... Driiiiing!...

- J'y vais, dit la femme du crocodile.

- D'accord!

Son ami entra.

- Je vais demander à mon mari où il a mis le paquet de cacahuètes.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Mais le crocodile eut beau chercher, il ne le trouva pas!

Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut.

*(«J'ai écrit la première phrase, et soudain, la suite est passée dans ma tête»).*

**Vincent**

Il était une fois un crocodile qu restait toujours, toujours dans son lit. Il était avec sa femme. Sa femme lui servait à manger et à boire. Elle allait même faire les courses.

Un jour, sa femme, en rentrant des courses, lui dit : «Cher ami, lui disait sa femme, tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud. Le crocodile dit : «J'arrive! Je range mes affaires».

Le crocodile arriva et tout d'un coup, il entend : «Au secours!».

Il accourt et voit l'écharpe de sa femme à terre. Il alla au village. Tous les gens étaient stupéfaits de voir le crocodile dehors. Le crocodile demande : «Tu n'as pas vu ma femme?». Le garçon répondit : «Non».

-«ma femme a été kidnappée par un bandit!» Il alla dans la forêt et la retrouva assise par terre, attachée.

Moralité : «Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut.

*(«J'ai écrit la première phrase et, soudain, l'autre est venue»).*

**Nicolas**

*LE CROCODILE DANS SA CHAMBRE A COUCHER, ça veut dire : le crocodile, c'est le personnage, et, «dans sa chambre à coucher», c'est un lieu.*

*«Cher ami», lui disait sa femme, «tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud», c'est une phrase tirée d'un texte et il faudra le compléter. «Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut», c'est une morale tirée de la phrase qui est tirée d'un texte et ce texte, je dois imaginer une suite.*

LE CROCODILE DANS SA CHAMBRE A COUCHER

«Cher ami, lui disait sa femme, tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud».

- «Non, crocodile Dundee, je ne veux pas sortir de mon lit. Je suis très bien où je suis».

Quelque temps plus tard, le crocodile était toujours dans son lit. Soudain, il sentit une odeur de grenouille grillée. «Ah! se dit-il, il faut que j'aille voir ça!». Mais le crocodile était trop fainéant et ne voulait pas descendre, et il se rendormit.

Sa femme en avait ras-le-bol de voir son mari dormir du matin au soir, du soir au matin, du matin au soir... Alors elle décida de faire un plan pour que le crocodile se lève pour manger. Elle décida que pendant la nuit, elle mettrait des clous sous le crocodile, et quand il se réveillerait, il ferait un bond et qu'il retomberait par terre. Et quelque temps plus tard, ça marchait et le crocodile se décida à marcher et à manger. Désormais, il dormira une heure le soir.

*(«J'ai écrit une phrase et tout est venu. J'ai pensé à cause du crocodile à crocodile Dundee, d'où le nom de la femme du crocodile»).*

**Julien**

- «- Et si on mangeait dans le jardin?  
 - Oui mais il faut tout mettre en place.  
 - Qu'est-ce que tu fais à manger?  
 - De la salade, des patates et puis des croquettes. Est-ce que tu veux du citron?  
 - Non merci!  
 - Et si après manger, nous allions au cinéma?  
 - Oui, mais c'est quoi?  
 - C'est le papa de Simon.  
 - Et si on en profitait pour aller à la plage.  
 - Oui, très bonne idée! Allons préparer nos habits, nous partons à 16 h 20.  
 - Tu commences à quelle heure, demain?  
 - je commence à 8 heures.  
 - Nous allons rentrer de bonne heure. Et le petit, lui, commence à 8 h 30, en plus que c'est le dernier jour de l'école, il n'ira pas à l'école.  
 - Il est quelle heure?  
 - Il est 9 h 20, Stéphane, va coucher, demain, t'iras faire les courses de bonne heure, je te réveille à 8 h 30 pour faire les courses. T'iras me chercher du pain, et puis de la limonade et du vin pour ton grand-père. T'iras lui porter la bouteille de vin dans sa chambre, comme ça, ça lui fera plaisir.  
 (*«Moi, j'ai fait une phrase et les autres sont venues»*).

Steeve

Le crocodile passe tout son temps dans sa chambre. Il y dort déjà et il passe son temps à lire, à écrire. Il regarde les étoiles, il joue, bref, il est toujours dans sa chambre. On dirait qu'il est amoureux de sa chambre. Sa chambre pour lui, c'est le paradis. Il a toujours dit : (Moralité) Ne jamais jouer au feu dans sa chambre.

«dans le jardin, il fait chaud, viens donc jouer avec nous, dit sa mère.

- «Non, non et non!». Sa chambre, c'est le paradis. Tout, mais alors tout est très bien rangé. Un beau jour, sa mère lui dit : «Tu viens avec moi ou je vais t'acheter un nouveau chambre». -«Oh! Oh! oui, c'est super?!!»

(*«J'ai écrit normalement une phrase à une autre et tout est venu»*).

Yoann

A ces mots, le crocodile sortit de son lit, se lava, mangea et rangea sa chambre complètement. Ensuite, il sortit pour aller chercher le courrier et, en même temps, il sortit la voiture du garage, répara la voiture, nettoya le garage, la porte, la voiture. Ensuite, il rentra chez lui ; il monta dans sa chambre pour nettoyer sa chambre. Sa femme lui dit ; «laisse, je vais le faire moi-même. Viens plutôt prendre l'air». Et il lui répondit : «Mais non, reste où tu es, je vais tout faire». A ces mots, il fit tous les carreaux, il fit la salle de bain, puis il descendit, fit tout le ménage : il nettoya la cuisine, le salon etc... Enfin, il termina par nettoyer le jardin, il coupa la pelouse, nettoya la table, les chaises et enfin, il s'assit et prit de l'air.

(*«J'ai écrit à partir du début de l'histoire. J'ai écrit une phrase et tout de suite après, j'ai écrit l'autre phrase à partir de l'autre phrase»*).

David

Il était une fois un crocodile qui ne sortait jamais de sa chambre à coucher. Sa femme devait lui apporter à manger dans sa chambre. Les courses, sa femme les faisait toute

seule. Ses enfants ne le voyaient jamais.

«Cher ami, lui disait sa femme, tu passes trop de temps dans ton lit. Viens dans le jardin, l'air est frais et le soleil brillant et chaud».

Tous les jours il faisait le ménage dans sa chambre.

Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut.

Et le crocodile ne sortit jamais.

*(«Comment j'ai fait? J'ai écrit une phrase et les autres sont venues. J'ai écrit cette histoire grâce à sa chambre»).* Yannick

Certains procèdent, semble-t-il, par cristallisation autour d'un mot, d'une idée, et par association de mots, d'idées à partir de ce qu'ils ont retenu. Pas de retour à la proposition de départ, pas de vérification. On part..., on s'embarque dans le voyage de l'écriture. C'est le cas de Franck pour qui «rester dans sa chambre à coucher» évoque l'état de maladie et l'alternative : être un vrai malade ou un malade imaginaire ou intéressé, c'est-à-dire, un vrai fainéant. C'est aussi celui de Steeve, si content d'avoir écrit «tout ça!», et «d'avoir bien travaillé», chez qui la situation dialogue mari-femme a entraîné la suite et la reconstitution de toute la famille (Sont-ce encore des crocodiles?).

Yoann, lui, centre son texte autour de l'idée de chambre : son crocodile est «amoureux de sa chambre» ; celle-ci passe du même coup, du statut de chambre à coucher à celui de chambre à tout faire, entraînant, dans sa métamorphose, la déperdition du sens des indices de la proposition : la femme devient la mère, elle propose au crocodile de «venir jouer» comme un copain ; et la morale n'apparaît sous aucune forme.

David intègre l'idée d'ordre, de rangement, de nettoyage et l'étend de la chambre à la maison entière.

D'autres «naviguent» du récit à la morale, cherchant avec plus ou moins de bonheur, à tenir «les deux bouts».

Kamal resitue la morale dans l'ordre du narratif : elle finit la phrase prononcée par un personnage et propose successivement («après, quand on aura fini») le plaisir du jardin et la corvée du rangement.

Le texte de Nicolas établit une relation de cause à effet entre le fait que le crocodile ne s'occupe que de sa chambre, pas de sa femme et le kidnapping de la malheureuse. L'ordre, repris par «je range mes affaires» n'est pas retenu comme indice important qui pourrait amener (post hoc, ergo propter hoc) le kidnapping. Il en est réduit à l'état de simple incident.

Le «je range» en reste aussi à l'anecdote chez Vincent : «je range parce qu'un ami doit venir...». Vincent qui installe bien l'histoire (il était une fois...) n'éluce pas tous les problèmes ; s'il résout le «Un peu d'ordre c'est bien mais point trop n'en faut», il a du mal à justifier la chambre à coucher, le lit, les cacahuètes cachées (perdues) dans la chambre, le lit, la femme du crocodile...

Yannick ne cherche pas à savoir pourquoi son crocodile veut rester dans sa

chambre à coucher. Il fait une tentative pour joindre le récit et la morale mais cette dernière apparaît plutôt comme un conseil, un proverbe que le crocodile néglige complètement : «et il ne sortit jamais».

Julien, lui, prend soin de planifier son travail, d'écrire sa représentation de la tâche et pourtant, malgré cette mise en condition, il oublie la morale. Le problème devient : comment réussir à faire lever le crocodile de son lit.

Olivier réussit à orienter toute son histoire vers la morale finale. Il est le seul, aussi, à dire que la morale lui a servi de point de départ. Cette réussite me fait négliger l'absence de début d'histoire, de situation initiale.

Dans ce va-et-vient entre récit et morale appropriée, il n'est pas facile de faire de l'autre la raison, la cause de l'un et, de l'un, l'illustration, la justification de l'autre. Il s'agit d'opérer un déplacement par rapport à des habitudes, des procédés d'écriture selon lesquels une idée vient (!) et la suite s'enchaîne naturellement. La coévaluation des textes avec tous leurs auteurs permettra sans doute cette prise de conscience.

### III. Le discours pour convaincre :

Une histoire sans que...ue! avec une classe de 3<sup>e</sup>. Les stratégies discursives d'un exclu de la communauté des renards. Une façon de mettre le latin «au service» de l'argumentation et vice-versa, un parcours «argumentatif» entre texte latin (il s'agit encore d'une fable) et propositions de textes en français par les élèves.

Qu'est-ce donc qu'une queue, mon dieu, dans l'existence?.

Dès queue...

Vue queue... et étant donnée queue...

Puis queue... et parce queue...

C'est pourquoi queue...

Faut-il en faire tout un plat! (de queues, s'entend!)

**1.** Relever des indices à la surface du texte, sans entrer dans la traduction, et faire des hypothèses sur ce que peut être la partie manquante.

Les deux points et la phrase entre guillemets à la fin du texte orientent vers un échange dialogal ; le titre et la longueur du «blanc» vers un discours du renard. Pour dire quoi? Raconter comment il a perdu sa queue? Quel serait alors l'intérêt de «faire un discours» pour faire le récit de sa mésaventure? L'adjectif «captieux», parce qu'on ne connaît pas son sens, n'est pas retenu.

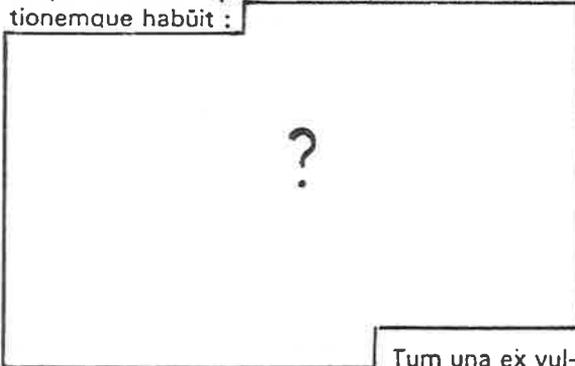
En revanche on s'interroge sur le contenu de ce discours, sur la raison du terme même de discours à la place de récit et on se met à écrire, en français, des propositions pour remplir cet espace inconnu :

---

4. — Démarche élaborée à partir d'un texte du manuel de 3<sup>e</sup>, Salvete, Scodel (1984) par J. Cousteix et al.

Discours captieux d'un renard qui avait perdu sa queue.

Vulpes laquēo capta<sup>1</sup> e tanto pericūlo effugērat ; caudam tamen amisērat. Sed vita eam non jam delectabat, quia sentiebat se propter caudam amissam in omnium contemptu vivere. Itāque cetēras vulpes in contionem vocavit orationemque habuit :



Tum una ex vulpibus ei dixit : « Si te convertes<sup>2</sup>, veram ejus consilii causam profecto nobis ostendes<sup>2</sup> ! » atque miseram sociam cetērae vulpes magnis clamoribus exploserunt.

### Discours proposés par les élèves (3<sup>e</sup>)

«Oh! mes amis! Voyez ce qu'il m'est arrivé! Je ne pense pas que des êtres qui ont du cœur puissent rester de glace devant cette terrible nouvelle : J'AI PERDU MA QUEUE!...

Et un renard sans queue... c'est comme un arbre sans racine : il ne peut plus vivre. Comment vais-je pouvoir gagner ma vie, pouvoir manger?

Mes amis, avez-vous du cœur? Si oui, faites une bonne action... Donnez-moi de l'argent!

Oh! je sais! On ne donne pas son argent comme ça, mais vous savez, je suis blessé physiquement mais aussi moralement. Pourquoi?

J'ai fait la guerre du Golfe, j'ai perdu toute ma famille, tous mes amis, et en plus, ma queue!!! Pourquoi? Parce que Saddam Hussein était jaloux de ma queue : il la trouvait plus belle que sa moustache, alors il me l'a coupée! S.V.P. aidez-moi! Et n'oubliez pas qu'il y a des souffrances qui ne cicatrisent jamais!.

**Alexandra**

«Voyez-vous ce qui m'est arrivé! J'ai perdu ma queue, ma belle petite queue rousse! Je suis rentré dans le poulailler de M. Dominus pour goûter à une de ses belles poulettes. Mais celui-ci, m'ayant vu entrer est arrivé avec sa hache pour me couper en rondelles. J'ai

essayé de m'échapper mais le propriétaire bouchait l'entrée. Alors je me suis faufilé dans un petit trou mais cet affreux bonhomme m'a attrapé la queue et me l'a coupée avec sa hache. Alors, un conseil : si vous voulez piquer une poulette dans un poulailler, veillez à ce qu'il n'y ait personne tout près ou qu'il y ait une deuxième porte!». **Nathalie**

«CAMARADES,

Si je vous ai tous réunis ici c'est pour vous annoncer une affreuse nouvelle! Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé et si jamais vous LA voyez, ramenez-la moi!

ELLE est longue, rouge, à pois noirs et blancs, 40 cm environ.

Je vous en prie, je suis vraiment malheureux, mon bonheur s'est effondré en une seconde ; le temps de croquer un canard dans le lac, et hop! plus de queue! L'ALLIGATOR 427 m'avait arraché ma belle queue! Ah! Ah!... Quelle horreur!

Aidez-moi...

(Si vous avez des renseignements, écrivez à «la Voix du Nord»...).

**Marie**

«Camarades, il m'est arrivé quelque chose d'horrible : ce matin, en me promenant dans le bois, ma queue est restée coincée dans une trappe : j'étais pris au piège. Je devais m'en séparer. J'avais si mal! C'est horrible! Camarades, je me sens mourir, ma queue, c'était ma vie! Sans queue, je ne suis plus rien! Je me sens mourir de honte et de chagrin! Qu'ai-je fait pour mériter tout cela? Celui qui rira de moi devrait s'imaginer être à ma place et là, il comprendrait qu'avant de rire il devrait penser aux problèmes des autres. Aidez-moi, camarades! J'ai besoin de me sentir aimé par vous tous!». **Paola**

«Amis renards, je vais vous raconter une histoire qui va expliquer l'absence de ma queue. Cela s'est passé, hier ; j'étais parti chasser avec mes amis, les renards. Donc, nous sommes partis dans la forêt. Quand nous vîmes un chevreuil, nous nous élançâmes tous dessus, sans réfléchir, pour rapporter au foyer de la nourriture. Mais le chevreuil fut plus rapide que nous, s'enfuit... Mais il ne nous sema pas, alors, je fus le premier à l'attaquer. Pour comble, le chevreuil m'arracha la queue et réussit à se sauver.

C'est pour ça, faites attention, ne vous attaquez pas à plus grand que vous, et faites-vous aider par vos amis!». **Brigitte**

«Comme vous pouvez le voir, il m'est arrivé une chose horrible! On m'a joué un tour que je trouve de très mauvais goût... Ce matin je suis allé dans la forêt et j'ai rencontré un loup. Nous sommes allés à la pêche mais là, il m'a joué un mauvais tour, un tour qui m'a fait perdre la queue! Je veux attirer votre attention afin que, quand vous rencontrerez un loup, vous fassiez très attention!!!». **Elisabeth**

«Camarades,

Je vous ai réunis ici pour vous prévenir d'un danger qui vous guette tous!

Ce matin, alors que j'essayais d'attraper une poule pour mon déjeuner, je me suis coincé la queue dans un de ces pièges...

J'avais si mal qu'un grand cri de douleur est sorti de ma gueule! Le fermier est apparu et s'est mis à courir vers moi. Alors, pour éviter qu'il ne me tue, j'ai dû laisser ma queue. Je suis revenu vivant... et j'ai eu bien de la chance!

Je vous conseille de prendre garde, ces pièges sont très dangereux!..».

**Ophélie**

«Camarades, je suis sûr que vous avez déjà entendu parler du grand malheur qui m'est arrivé. Ça aurait pu vous arriver. J'ai été trahi par un de mes meilleurs amis. Il m'a promis de m'apprendre à pêcher. Nous sommes allés sur la banquise. Il y avait un trou ; mon ami m'a attaché un seau à la queue et l'a jeté à l'eau. Le seau s'est rempli d'eau et moi j'ai cru qu'il était rempli de poissons. Pendant que j'attendais qu'il se remplisse encore plus, la banquise s'est refermée autour de ma queue. Quand j'ai voulu tirer ma queue avec le seau, je l'ai arrachée. Voilà mon malheur! Imaginez-vous que votre meilleur ami, en qui vous avez toute confiance, vous propose une façon de gagner plein de nourriture pour votre famille sans trop vous fatiguer. Que feriez-vous? Pensez-y!».

**Fernanda**

«Un jour, en allant dans les bois, j'ai perdu ma queue, c'est la pire des choses qui puissent arriver, croyez-moi. Je souffre, chaque jour, je souffre davantage. Ma femme avec mes enfants, tous mes amis m'ont quitté, mes parents me renient... Je souffre intérieurement. Alors, je vous en supplie, vous, mon dieu, aidez un homme sans défense en lui offrant l'aumône ; juste de quoi me protéger du froid aride de l'hiver, s'il vous plaît, aidez-moi!».

**Frédéric**

«Mes amis, regardez ce qui m'est arrivé, j'ai perdu ma queue et puis je voudrais bien que vous me donniez de l'argent. Je me sens invalide, je n'ai plus de queue. J'ai perdu toute ma grâce, mon équilibre... Alors donnez-moi de l'argent!

Mettez-vous à ma place. Il aurait pu se faire qu'aujourd'hui ce soit vous qui ayez perdu la queue. Voudriez-vous qu'on n'ait pas pitié de vous?

Maintenant que j'ai perdu ma queue, songez à demain, à ce qu'il pourrait vous arriver! Peut-être pas vivre sans queue, mais se casser une patte, perdre un œil, pensez donc à cela!

Je vous demande aujourd'hui de l'argent et, un autre jour, je vous le rendrai...».

**Yasmina**

«Chers amis, il m'est arrivé une chose horrible! En me promenant tranquillement dans la forêt et voulant m'asseoir pour me reposer, je ressentis une horrible douleur et me mis à hurler. Je sautillai dans tous les sens. En m'arrêtant, j'aperçus une chose affreuse, horrible,

la plus inimaginable qui puisse arriver à un renard de mon rang ; ma chère, mon adorable queue ne se trouvait plus là où elle devait être.

Imaginez l'horreur de l'humiliation que je ressentis quand je vis cette queue qui se trouvait là, à terre, dans une mare de sang, au lieu d'être sur mon petit corps qui serait si heureux de l'avoir à cette heure-ci!!!

Imaginez la tristesse que vous ressentiriez si vous perdiez la vôtre!...».

**Kata**

«Mes pauvres amis, devinez ce qui m'est arrivé! Je me promenai dans le bois, quand tout à coup, mon dîner passa devant moi! Vu que le gibier, depuis quelques jours, se faisait rare, je ne pris pas le temps de réfléchir et me mis à le poursuivre... Malheureusement, celui-ci entra dans le Domaine Interdit, j'hésitai et finis par reprendre cette folle course après cet animal bien courageux. Au fur et à mesure que j'avançais, je sentais autour de moi des présences hostiles, quand tout à coup, je me sentis projeté dans les airs, capturé dans un filet!... Terrorisé, j'étais prêt à leur sauter à la figure, mais ils réussirent à me réduire à néant en me coupant la queue! Je fus pétrifié! Puis ils m'enfermèrent dans une caisse, firent cuire et mangèrent ma queue. Après avoir creusé pendant au moins deux heures, je vis la lumière de la liberté. Je pris mes pattes à mon cou et sortis de cet enfer! La chance était avec moi, mais pas avec ma queue...

Prenez garde à cet endroit maudit, vous auriez peu de chance d'en sortir!». **Stéphanie F.**

«Ecoutez-moi! Il m'est arrivé une chose terrible! J'ai perdu ma queue que j'aimais tant! Je suis perdu!

Maintenant je suis un minable! Je perds un bout de vie chaque jour à cause de ma tristesse ; et il me faut de l'argent pour survivre! S'il vous plaît, aidez-moi!

Surtout que je l'ai perdue en courant ; elle s'est accrochée à une branche d'arbre. Alors, ne faites pas comme moi et, surtout, aidez-moi, de tout cœur, à la retrouver, même rien qu'un petit bout, je l'aime tant!». **Stéphanie P.**

«Chers amis, vous savez tous ce qui vient de m'arriver et je suis bien triste sans queue.

Qu'est-ce qu'un renard sans queue? C'est ridicule! Je suis anéanti et blessé à tout jamais. Cela doit être une punition à mes péchés, mais n'est-ce pas un peu dur? Comment vais-je pouvoir vivre, ainsi handicapé à vie? Je vais même peut-être mourir, car, sans queue, il m'est difficile de bouger, donc de chasser. Je ne pourrai plus me nourrir et je m'éteindrai à petit feu... Oh! mon dieu! que c'est horrible!

Et vous, comment seriez-vous, sans queue?

Je vous demande seulement d'avoir un peu de cœur à mon égard. Je ne voudrais pas être un poids pour vous, mais je ne pourrai pas longtemps vivre sans queue. J'aimerais que vous puissiez me donner des indemnités. Je vous en prie, aidez-moi!». **Fanny**

«Si j'ai perdu ma queue, ce n'est pas parce que j'ai mal agi. Je ne sais comment, mais j'espère la retrouver très vite. Alors, aidez-moi. Elle est grande, velue mais très belle. Je ne fais pas la charité, vous pouvez m'aider et vous le devez. Donnez-moi de l'argent, ainsi je pourrai partir aux Etat Unis d'Amérique où je me ferai greffer une queue «bio-ionique». Je m'imagine déjà travaillant pour la C.I.A., le F.B.I. ou le Pentagone, luttant contre l'espionnage soviétique».

Lionel

**2.** La lecture de tous ces textes permet de dégager trois «orientations» possibles du discours du renard, trois procédés qui se trouvent mêlés ou emmêlés dans certains textes :

- la «petite annonce», avec description précise de «la belle petite queue» et l'emploi des impératifs : «rapportez-la moi!» ou «écrivez-moi, donnez-moi de ses nouvelles!..
- le conseil du récit «initiatique» : «regardez ce qui m'est arrivé (et on peut imaginer des rebondissement en tous genres), alors surtout, ne faites pas comme moi» : le ton devient nettement «moralisateur» : c'est celui qui sait, maintenant, qui a de l'expérience, qui s'adresse aux plus jeunes inexpérimentés.
- la persuasion : «il me faut de la pitié, de la tendresse ou de l'argent!» et on justifie cet appel : «si j'ai perdu ma queue, c'est pour la bonne cause!» et on n'hésite pas à tomber dans l'horrible avec une description particulièrement pitoyable de la «pauvre queue sanguinolante, gisant, toute seule, dans une mare de sang...» (on est prêt à tout pour faire pleurer dans les chaumières!).

**3.** Retour au texte latin et traduction précise de ce qui encadre le discours. On découvre alors un nouvel indice : «clamoribus, exploserunt», les 2 termes rapprochés signifient que ceux à qui ce discours s'adresse ont une réaction violente. La traduction nous permet de construire la chaîne logique suivante :

Le renard a perdu sa queue → il est méprisé → il convoque les autres pour leur proposer quelque chose (quoi?) → cette proposition se solde par un échec, une réaction violente de la part des autres.

Il apparaît alors que la violence de la réaction ne peut s'expliquer que par la violence de ce que demande le renard à ses congénères. En continuant cette lecture «à rebours», les élèves reviennent à l'expression «in contemptu», le mépris ; mépris des renards qui ont une queue pour celui qui n'en a plus! Le problème réside bien dans cette «différence» d'état et il se précise en se formulant de la façon suivante : comment gommer cette différence?

- ou bien le renard retrouve sa queue. Mais ceci ne peut se faire que dans un contexte «merveilleux», dans un conte, par exemple : la queue peut revenir toute seule, par «enchantement» et se raccrocher au corps du renard par quelque artifice magique ; ou encore dans un contexte «réaliste-médical» où un chirurgien opérerait le renard et lui grefferait une nouvelle queue.

- ou bien, pour redevenir semblable aux autres, le renard sans queue demande à ses congénères de se couper la leur! Ce qui justifierait la réaction («Exploserunt magnis clamoribus») des auditeurs. C'est la solution que les élèves retiennent.

On peut maintenant organiser le discours en arguments et contre-arguments, le jeu consistant à chercher ce qui pourrait convaincre des renards de renoncer à «une partie» d'eux-mêmes, un attribut particulièrement représentatif et, bien sûr, très symbolique!

Des arguments pour un renard sans queue :

- C'est une nouvelle race de renards qui est en train de naître.
- Une nouvelle mode, un nouveau look, plus printanier...
- C'est incontestablement plus pratique pour aller aux toilettes.
- On se sent plus léger, c'est nettement moins encombrant...
- Une queue n'est pas du tout aérodynamique : sans queue on va bien plus vite pour aller voler dans les poulaillers.
- Au moins, comme ça, on ne risque plus de marcher dessus et on peut s'asseoir partout sans se la faire coincer!
- Et puis, c'est une partie en moins à laver, le matin, quand on est pressé...

Mais tous ces arguments sont balayés par un contre-argument de taille :

Un renard sans queue n'est plus un renard!

4. Confrontation de cette «argumentation» avec le texte latin : la partie manquante, le discours en latin est enfin distribué aux élèves.

« Vos me contemnitis, stultissimae sociæ, quod caudam amisi? Omne autem animal quod laetum est nullam caudam habet. Rana enim in fluminibus laete diem noctemque canit. At elephantus, qui semper maximam proboscidem gerere debet, omnium animalium tristissimus est, quoniam numquam canit. Ergo cauda est tristitiae causa. Ego quoque, antequam id malum membrum amisi, tristior quidem eram. Nunc mihi nulla est tristitia. Credite mihi et abscidite caudas vestras! Sic omnem tristitiam expelletis<sup>2</sup>. »

Avant la traduction proprement dite, on explore collectivement et oralement le texte. On relève et on inscrit la récurrence des mots désignant la tristesse :

TRISTISSIMUS - TRISTIOR - TRISTITIAE - TRISTITIA et, en opposition, celui de la joie, du «contentement», «bien-être, bien-vivre» : LAETITIA - LAETE - LAETUM.

Puis on découvre un nom d'animal : ELEPHANTUS.

Tristesse /Joie, l'opposition 1/2 oriente la recherche des élèves vers un deuxième nom d'animal, et on trouve RANA, la grenouille.

La logique impose alors de les ranger l'un et l'autre dans un «clan», 1 ou 2. Par «proximité» des champs lexicaux, on peut classer l'éléphant du côté de la tristesse, la grenouille du côté de la joie.

Le «chaînon manquant» se trouve être l'objet même du discours : la queue, et l'on peut alors écrire :

éléphant → a une bonne longue trompe (queue) → est très triste.  
grenouille → n'a pas de queue → est gaie.

DONC?

Les élèves vont très vite à répondre : «Donc, coupez-vous la queue!», mais se rendent compte qu'il manque la conclusion argumentative. On la cherche, on la trouve et on l'écrit : «Donc, on est plus heureux sans queue», ou bien : «la queue, c'est la tristesse».

(on notera que le rôle du prof se borne ici à provoquer ou proposer, prendre note et taper à la machine, à retarder la réponse, la solution, le plus longtemps possible, et cela pour permettre d'entrer dans le pourquoi et le comment d'un texte (latin ou autre!...)).

\*  
\* \*

Ces trois exercices ne prétendent pas se présenter comme un travail sur le texte argumentatif. Nous sommes toujours et encore dans le narratif, mais ils me semblent pouvoir être une approche intéressante de l'argumentation, dans la mesure d'abord où ils amènent les élèves à interroger les textes, les images, à ne pas se contenter de l'histoire, à proposer, à l'écrit comme à l'oral, des points de vue, des attitudes critiques, à les confronter, les comparer, à se justifier. On n'écrit pas n'importe quoi, n'importe comment, on écrit pour quelqu'un, mais aussi pour quelque chose, par rapport, par opposition à autre chose. Ecrire, c'est choisir parmi une gamme de possibles ; c'est expliquer, justifier ce choix comme étant le seul valable au moment où l'on écrit, dans l'état actuel de ce qu'on connaît, de ce dont on se souvient, de ce qu'on peut anticiper, imaginer de l'avenir.

Argumenter, c'est peut-être d'abord travailler sur la notion de distance, distance à prendre vis à vis de soi-même : ce n'est pas forcément toujours moi qui

parle quand je prends la parole ; ce peut être quelqu'un d'autre et on peut apprendre à se «mettre dans la peau» de, se mettre à la place de, jouer le rôle d'un chien ou d'un renard... Distance à prendre par rapport au vrai : on ne prend pas la parole que pour dire la vérité. Dans ce cas, notre monde serait bien silencieux! On peut apprendre à jouer avec l'ambiguïté, la polysémie, la perversité du sens, avec le faux. On peut jouer, et avec quel plaisir, à être le méchant, le traître... C'est précisément en apprenant à se décentrer, à être quelqu'un d'autre qu'on apprend à écouter en soi-même et chez les autres, les «voix» différentes, celle du ou des locuteurs, celles des énonciateurs possibles. Il faut bien que le renard entre dans la logique de ses pairs intègres (ceux qui ont encore une queue!) : «vous me chassez, m'excluez de votre communauté PARCE QUE je n'ai plus de queue» pour pouvoir trouver une solution capable d'annihiler cette différence et la raison de son exclusion, solution qui adopte le mode injonctif : «Soyez donc comme moi, puisque je ne peux plus être comme vous! Coupez-vous donc la queue! Il n'y aura plus de différence!».

Travailler sur la distance, c'est aussi apprendre à se détacher de son histoire personnelle, de l'anecdote, de l'illustration, pour accéder au sens de l'Histoire, à la leçon qu'on tire des événements, à la généralisation, non pas que ces dernières soient plus valables, plus intéressantes que les premières, mais parce que c'est peut-être dans ce va-et-vient perpétuel des unes aux autres que se forge l'habitude de la compréhension.

Milou, Renard, Crocodile et les autres... : il était une fois, on avait décidé de «réfléchir dans sa tête»...

**\* Traduction de la Fable latine :**

Un renard, pris dans un piège, avait échappé à un si grand péril, en y laissant sa queue, toutefois. Depuis, la vie n'avait plus aucun charme pour lui, parce qu'il sentait bien que la perte de sa queue le rendait méprisable aux yeux de tous. C'est pourquoi il appela tous les autres renards à une assemblée et leur tint ce discours : «Ainsi, vous me méprisez, stupides collègues, parce que j'ai perdu ma queue? Or tout animal content de vivre n'a pas de queue : regardez la grenouille, elle chante gaiement jour et nuit dans les rivières! En revanche, prenez l'éléphant qui doit sans cesse supporter son énorme trompe, c'est bien le plus triste de tous les animaux, la preuve : il ne chante jamais! Vous voyez bien que la queue engendre la tristesse. Moi aussi, avant d'avoir perdu ce maudit membre, j'étais plutôt triste. Maintenant, envolée la tristesse! Si vous m'en croyez donc, coupez-vous la queue et ainsi vous chasserez toute tristesse». Alors l'un des renards lui dit : «montre-nous ton derrière et nous connaissons, à coup sûr, la véritable raison de ce conseil!». Et les autres renards, à grands cris, huèrent leur malheureux congénère.